

REVUE TRIMESTRIELLE  
de LVIII

P.T. REG.  
OCTOBRE-DECEMBRE 1975

N° 262

A. des Blancs  
Lefevre

# REVUE MABILLON

FONDATEUR DOM BESSE

## SOMMAIRE

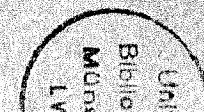
Lester K. LITTLE . . . . .	Malédiction monastiques aux IX <sup>e</sup> et X <sup>e</sup> siècles . . . . .	377-399
Dom Louis SOLTNER. . . . .	Les anciens Bénédictins français et la restauration de Solesmes par dom Guéranger . . . . .	401-441
* * * . . . . .	Livres reçus . . . . .	443-445
La Direction . . . . .	Avertissement . . . . .	446
* * * . . . . .	Table du tome. . . . .	447-448
<i>Double page de titre du tome. . .</i>		

AMOR

DOM J. MABILLON



PATRUM



gitur ex cronicis, cepit regnare circa annum Domini nongentesimum uicesimum septimum, et secundum hoc extitit factum circa annum Domini nongentesimum XXXVIII. Memoratus quoque Turpio episcopus fuit contemporaneus Ludouici regis Francorum qui Radulpho immediate successit et, sicut habetur in cronicis, cepit regnare circa annum Domini DCCCCXXIX, cuius anno quinto, hoc est anno Domini DCCCCXLIII<sup>o</sup> uel XLIIII<sup>o</sup> idem Turpio episcopus in predicto libro quandam donationem fecisse scribitur monasterio memorato.

Que ideo de annis et temporibus predictorum duorum regum curauit describere in hoc loco ut tempus preffati (o) Turpionis episcopi et fundatoris (p) monasterii ab eodem possit aliqualiter apprehendi et ut appareat ex predictis quod episcopus memoratus non interfuit translationi illi qua sacra ossa almi confessoris Augustini apud Papiam procurante Luprando rege (q) Longobardorum de Sardinia sunt allata; cuius contrarium scribitur in quodam libello paruulo a quodam monacho monasterii supradicti (r). Nam predicta translatio per multos annos antea scribitur esse facta, imperii Leonis anno quarto circa annum Domini DCXXI uel II.

Primus igitur abbas monasterii sancti Augustini fuit dompnus Martinus superius memoratus.

(a) et add. fama BC — (b) quam : BC — (c) efect- : C — (d) XV : C — (e) isto antepon. marg. C — (f) tyr- : C — (g) Vand- : C — (h) can- reg- marg. C — (i) Pre- : C — (j) Textus idem ac edit. J. de Font-Réaulx in B.S.A.H.L. t. 69, 1919, p. 39-41 — (k) jehenne : C — (l) quoddam man. post. marg. C — (m) quodam uel quoddam vid. C — (n) A Factum usque uel II ed. L. Delisle in « Notices et extraits... » t. 27, 2 (1879) p. 262-263 — (o) prefati : C — (p) -tionis : C — (q) rede : C — (r) sup. marg. C.

a 0910505

## FORMULES MONASTIQUES DE MALÉDICTION AUX IX<sup>e</sup> ET X<sup>e</sup> SIÈCLES

Nous publions ici les textes de deux formules de malédiction que les moines prononçaient, semble-t-il, contre leurs ennemis à l'époque post-carolingienne. Ces textes, dont l'un est resté inédit jusqu'à présent et l'autre a déjà été publié mais de manière peu satisfaisante, proviennent respectivement des abbayes de Saint-Martial de Limoges et de Saint-Wandrille de Fontenelle.

Le premier, que l'on peut dénommer M, se trouve à la fin de la « première » Bible de Saint-Martial de Limoges (Paris, B. N. lat. 5/II, f. 220-220 v<sup>o</sup>) (1). En effet, outre le texte biblique lui-même et celui des malédictions, cette Bible contient huit autres textes, insérés là où il y avait des espaces libres, et qui tous concernent des aspects significatifs de la vie du monastère (par exemple l'apostolicité de saint Martial) (2). Ainsi les moines ont-ils cherché à mettre ces formules de malédiction à la place d'honneur que leur importance méritait. Le jugement des paléographes sur la date de la première Bible a longtemps flotté entre l'époque carolingienne et le début du douzième siècle; mais cette date a été récemment limitée à la deuxième moitié du neuvième siècle (3). Des folios blancs ont été remplis

(1) Pour la description du manuscrit, voir *Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits latins*, t. I, sous la direction de P. LAUER, Paris, 1939, p. 4-5, où il y a mention de la formule de malédiction. Bien que cette Bible ait été très étudiée, personne ne s'intéressa à ce folio jusqu'à ce que dom Jean Becquet l'ait vu et en ait reconnu l'importance pour l'histoire de la spiritualité et des mentalités. Dom Becquet m'a transmis la référence, il m'a laissé toute latitude pour travailler sur ce sujet et m'a largement aidé dans toutes les étapes du présent travail; c'est donc de tout cœur que je lui exprime ici ma reconnaissance. Je voudrais aussi remercier trois autres collègues de leurs critiques érudites de cet article : le R. P. Louis Duval-Arnould (Bibliothèque Apostolique du Vatican), Prof. Barbara H. Rosenwein (Loyola University of Chicago), et M. Jean-Claude Schmitt (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI<sup>e</sup> Section, Paris).

(2) D. GABORIT-CHOPIN, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1969; l'auteur consacre un chapitre entier (p. 42-52) à la première Bible et fait mention (p. 177) de chaque insertion sur des folios blancs à l'exception de la malédiction.

(3) C'est le jugement exprimé par M. Bernhard Bischoff; voir GABORIT-CHOPIN, *op. cit.*, p. 43, n. 4 et p. 177.

plus tard, à divers moments, par exemple par l'attestation de l'association de prières, conclue en 942, entre les moines de Saint-Martial, de Fleury, et de Solignac, ou même, pour prendre un exemple du onzième siècle, par une lettre du pape Alexandre II. Mais l'écriture qui enregistre les malédictions, bien qu'elle soit d'une main différente de celle qui a exécuté l'ensemble du texte biblique, n'est pas sensiblement plus tardive.

Le genre du document M n'est pas facile à classer. Au début, sans se référer à un cas précis, le texte se plaint des gens qui envahissent les terres du monastère, qui les détruisent, et qui en volent. Suit une partie liturgique, où se trouve une série de sévères malédictions contre les envahisseurs, après quoi, et c'est peut-être la phrase-clef du document, est proposé le seul moyen d'échapper aux châtiments promis, qui est, bien entendu, l'arrêt complet de tout comportement malveillant. Puis, à la fin, comme s'il s'agissait d'un diplôme, on trouve une liste de sept témoins : un prêtre, deux porchers, un palefrenier, un clerc, plus deux autres personnes dont la profession est inconnue (4) ; mais l'acte à propos duquel ces personnes témoignaient n'apparaît pas clairement, encore que le texte commence par une formule de notification (*notum vobis facimus*) classique dans la phraséologie diplomatique.

Notre deuxième texte, W, fait partie d'un livre écrit au début du xvi<sup>e</sup> siècle de la main de Guillaume la Vieille, prieur de Saint-Wandrille de Marcoussis. Ce livre (Rouen, Bibl. Mun., Y-208 [1228]), composé de 172 feuillets de papier mesurant 20 × 14,5 cm, est une collection d'anciens documents relatifs à l'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle. Outre un bref récit de l'histoire de l'abbaye et une vie du fondateur (vers 601-668), on trouve (f. 148-151<sup>vo</sup>) des malédictions incluses dans un texte dont l'original est perdu. Ce texte est cinq fois plus long que M et présente, après une considérable introduction historique, un caractère nettement liturgique.

Cette introduction donne d'abord un précis d'histoire de la fondation du monastère à Fontenelle, puis raconte le voyage de Wandrille à Rome, où il reçut du pape Martin I<sup>er</sup> (649-55) des reliques, des indulgences pour les pèlerins qui venaient au monastère, et une malédiction solennelle à proférer en temps et lieux voulus contre les *molestatores, perturbatores, raptores*,

(4) DU CANGE, *Glossarium*, Paris, 1733, II, 6 (*caballarius*) ; III, 717 (*fresengarius*). L'avant-dernier, *Vitalis*, avec la lettre *d* suivie d'un espace gratté, laisse penser à un diacre. Le dernier, *cobo*, reste un problème. Serait-il *caupo* (= tavernier ? Voir DU CANGE, *Glossarium*, II, 453.) L'emploi du terme *fideiussores* (garants) au lieu de *testes* est aussi problématique ; voir A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894, p. 613-14.

*latrones et predones possessionum et rerum* dudit monastère. Cette malédiction, apprend-on, date de l'époque de l'empereur Constantin et du pape Silvestre I<sup>er</sup>, et a été transmise d'un pape à l'autre jusqu'à Grégoire le Grand (590-604). Le texte qualifie ces trente-deux papes comme *antecessores ipsius sancti Martini pape*, sans dire un mot du demi-siècle qui séparait Grégoire le Grand de Martin I<sup>er</sup> (5). Après cette liste de papes, on trouve un bref résumé du contenu de la malédiction (*tenor maledictionis*).

La longue histoire de la malédiction, avec sa « généalogie » papale, donne autorité à la cérémonie qui suit, et qui est introduite par les mots : *Modus exequendi huiusmodi maledictionem*. Cette cérémonie, qui intervient dans la messe après l'Évangile, s'ouvre par un discours du prêtre, qui évoque le droit de maudire ceux qui troublent la communauté. Il prolonge en quelque sorte la généalogie du texte en citant les noms de neuf abbés et de cinquante et un évêques et archevêques qui avaient renouvelé l'approbation de la malédiction depuis le temps de Martin I<sup>er</sup>. C'est bien cette liste de prélats français qui a attiré vers le début de ce siècle l'attention de J. Depoin, spécialiste de l'histoire locale normande, et c'est elle qui, à ses yeux, a justifié la publication du texte entier (6).

Depoin avait raison ; le contenu de la liste est certainement intéressant, mais on peut l'exploiter mieux par l'analyse de sa composition. Les éléments de la liste se présentent dans l'ordre suivant : douze archevêques de Rouen, depuis saint Ouen (640-83), contemporain de saint Wandrille, jusqu'à Renouard (828-37) ; sept archevêques de Sens (692-778) ; onze archevêques de Tours, depuis l'historien Grégoire (573-95) jusqu'à Rigobert (653-58) ; puis un archevêque de Reims, un archevêque de Lyon, deux évêques de Thérouanne, un évêque de Séz, et un évêque de Toulouse ; enfin deux évêques dont on ignore le diocèse, un évêque de Chartres, un évêque de Poitiers, un évêque d'Évreux, sept évêques dont on ignore le diocèse, un évêque de Bayeux, encore un évêque dont on ignore le diocèse, et, pour terminer, un autre évêque de Séz.

Notons d'abord que les archevêques de Tours remplissent

(5) La liste des papes est correcte, sauf les erreurs suivantes : l'insertion de l'évêque Masonius de Néo-Césarée, mort en 303 ; l'insertion d'un deuxième Vigilius ; l'omission de trois noms puisque au lieu de trouver, pour les années 523-535, S. Johannes I, S. Felix IV, Bonifacius II, et Johannes II, on trouve seulement Johannes. Cf. P. B. GAMS, *Series Episcoporum*, Ratisbonne, 1866, p. I-II.

(6) J. DEPOIN, *La malédiction de Saint-Wandrille*, dans l'œuvre du même auteur, *Études d'histoire normande*, Pontoise, 1912, p. 9-19. La partie liturgique de W avait été déjà éditée par dom Ed. MARTÈNE dans *De antiquis ecclesiae ritibus*, 2<sup>e</sup> éd., II, Anvers, 1736, c. 900-903.

parfaitement le demi-siècle entre Grégoire le Grand et Martin I<sup>er</sup>, mais on nous laisse encore deviner comment la succession a, pour ainsi dire, sauté d'un Grégoire à l'autre et puis est passée jusqu'à Martin I<sup>er</sup> à travers les archevêques de Tours. Notons ensuite que parmi les quinze dernières personnes de la liste, il y en a dix (en groupes de deux, sept, et un) dont les diocèses ne sont pas indiqués. Mais ceci ne serait pas aussi étrange qu'il paraîtrait, puisqu'au début de la liste on rencontre d'autres cas semblables. Par exemple, quand le rédacteur du texte a voulu présenter douze archevêques de Rouen, il n'a pas répété à chaque fois le nom du siège ; il a simplement écrit : *Sanctus Audoenus archiepiscopus sedis rothomagensis, Sanctus Ansbertus archiepiscopus, Gripo archiepiscopus*, etc. Ces groupements d'évêques successifs de Rouen, de Sens, et de Tours peuvent être contrôlés, et on trouve en effet qu'ils sont sans défaut (7). Alors, plus loin dans le texte, lorsqu'on lit : *Sanctus erembertus tolose urbis episcopus, Radbertus episcopus, Regulus episcopus*, on pourrait facilement imaginer que Radbertus et Regulus furent des successeurs immédiats d'Erembertus. C'est bien la piste suivie par Depoin, ici et dans les deux cas semblables qui suivent, avec ce résultat que lorsqu'il n'a pas réussi à confirmer son hypothèse, il conclut que W était d'autant plus important qu'il comblait des lacunes de chronologie et de successions épiscopales (8).

Mais il y a une autre piste à suivre, celle qui nous amène à examiner l'histoire d'un concile tenu à Rouen vers 689, que Depoin n'ignorait pas (9). Le but de ce concile fut la confirmation des droits et des privilèges de l'abbaye de Fontenelle ; il fut présidé par l'archevêque de Rouen, qui avait été abbé de ce même monastère. Or, la liste des évêques qui y ont participé correspond précisément, dans tous ses détails, à la dernière section de notre liste, avec les deux évêques sans diocèse, les évêques de Chartres, Poitiers, et Evreux, les sept évêques sans diocèse, l'évêque de Bayeux, l'évêque sans diocèse, et l'évêque de Sées. Ainsi il ne s'agit évidemment pas de prélats qui se sont succédés, mais de quinze évêques strictement contemporains, chacun à la tête d'un diocèse que l'on souhaiterait identifier (il en reste deux qui échappent à l'identification jusqu'à présent) (10). A la suite des évêques, pour terminer, viennent neuf

(7) GAMS, *op. cit.*, p. 614 (Rouen), p. 629 (Sens), et p. 639-40 (Tours).

(8) DEPOIN, *op. cit.*, p. 11-12.

(9) MANSI, *Sacrorum conciliorum*, II, 1043-46.

(10) On trouvera ces identifications plus loin, dans les notes sur les passages du texte où ces noms apparaissent. La version du rapport sur ce concile éditée par W. LEVISON, *Vita Ansberti Episcopi Rothomagensis*, dans *MGH. Script. rer. meroving.*, V, Hannover et Leipzig, 1910, p. 630-32, porte les mêmes noms mais avec de légères variations dans l'ordre.

abbés. Il ne s'agit pas non plus ici d'une ligne de succession, mais d'une liste d'abbés de divers monastères, personnages de grande réputation dans la vie monastique du Nord de la France, qui, presque tous, ont vécu quelque temps à l'abbaye de Fontenelle ou ont eu des contacts avec elle.

Pour établir la légitimité de la malédiction, le rédacteur a donc utilisé une liste de papes et d'archevêques de Tours qui, ensemble, établissent une continuité depuis le début du quatrième siècle jusqu'au milieu du septième. Il y a ajouté les noms d'autres prélats prestigieux du septième siècle, les noms de tous les participants d'un concile qui a marqué un moment décisif dans la vie du monastère — mais les sources ne disent rien, bien sûr, de la confirmation d'une malédiction —, et enfin, une liste des archevêques de Rouen qui relie l'époque de saint Wandrille à celle du rédacteur de notre texte (milieu du neuvième siècle, au plus tôt).

Revenons maintenant à la description de W. Après la longue introduction justificative, vient le lancement de la malédiction par le prêtre qui préside et, dans une dernière partie, la récitation par les moines de plusieurs psaumes et prières. La partie dans laquelle le prêtre lance la malédiction correspond d'assez près, en longueur aussi bien que dans son contenu, à tout le texte M (à part sa liste de témoins), ce qui pourrait expliquer à quoi servait celui-ci. Notons spécialement, dans la partie récitée par les moines en W, la composition de certaines prières faites entièrement de versets tirés du psautier.

Ces textes illustrent une fois de plus la créativité littéraire monastique, créativité qui utilisait et remaniait des parties de textes déjà existants (11). L'importance capitale des psaumes dans le vocabulaire monastique n'a rien de surprenant. Dans le cas présent, le rédacteur a — ou bien les rédacteurs ont — utilisé spécialement des psaumes qui imploraient l'aide divine et qui maudissaient des ennemis, notamment les psaumes 20, 34, 51, 68, et 82. Fort remarquable par ailleurs est l'utilisation très large de deux chapitres, 27 et 28, du livre du Deutéronome. Ces chapitres racontent comment Moïse, après avoir donné et expliqué la Loi à son peuple, proposa des bénédictions pour ceux qui la maintiendraient et des malédictions contre ceux qui y contreviendraient. Le rédacteur n'a pas choisi ça et là, comme au hasard, les versets qui pouvaient lui servir, mais il a plutôt suivi l'ordre et la logique de ces deux chapitres, en les adaptant d'une manière habile. Combinant bénédictions et malédictions

(11) J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu : initiation aux auteurs monastiques du moyen âge*, Paris, 1957, p. 73-83.

bibliques, telles que : *benedictus tu in civitate et benedictus in agro, benedictus eris tu ingrediens et egrediens, maledictus in civitate, maledictus in agro, maledictus eris ingrediens et maledictus egrediens* (12), il a forgé des malédictions d'une grande force dramatique, par exemple : *Maledicti sint in civitatibus, maledicti in agris, maledicti in castellis, maledicti in insulis, etc.* Les deux textes, M et W, continuent ainsi longuement, tout en restant différents l'un de l'autre.

A côté des sources bibliques, surtout vétéro-testamentaires, on constate une importante contribution de la tradition liturgique. Il y a en W quatre oraisons qu'on rencontre aussi bien dans les sacramentaires du type « Gélasiens du VIII<sup>e</sup> siècle » que dans le sacramentaire *Hadrianum* augmenté par Alcuin, et qui d'ailleurs sont passées dans le missel romain. Il s'agit naturellement d'appels pressants à l'assistance divine, appels qui commencent en ces termes : *Ne despicias, omnipotens deus, nos famulos tuos in afflictione clamantes; Ecclesie tue quaesumus, Domine, preces placatus admitte; Hostium nostrorum quaesumus, Domine, elide superbiam; et Deus, qui nos in tantis periculis constitutos* (13). Dans trois autres oraisons de W, certaines phrases ou membres de phrases ont été tirés des mêmes sources. Autres emprunts à la tradition liturgique à noter dans les formules de malédiction : des échos de formules de bénédiction et d'excommunication (14). Le fait que ces deux fonctions, bénir et excommunier, étaient réservées à l'épiscopat, explique peut-être pourquoi les moines ont pris un soin considérable pour démontrer l'origine papale et l'approbation épiscopale des malédictions.

Pour insérer ces textes dans leur cadre historique, ramassons les quelques repères chronologiques déjà évoqués, et ajoutons-y d'autres repères. L'analyse paléographique de M indique une écriture de la deuxième moitié du neuvième siècle mais, bien que l'œuvre elle-même soit très savante, il se trouve dans ce texte tant d'erreurs banales que l'on est amené à pen-

(12) Dt. XXVIII, 3, 6, 16, 19.

(13) *Les oraisons du missel romain, Texte et histoire*, éd. P. BRUYLANTS, 2 vol., Louvain, 1952, II, nos. 720, 517, 628, 406. Les quatre oraisons sont présentes dans l'un des meilleurs témoins du « Gélasiens du VIII<sup>e</sup> siècle » : *Le sacramentaire gélasiens d'Angoulême*, éd. P. CAGIN, Angoulême, 1919, nos. 2273, 1746, 2332, 195. On les retrouve, parfois en double, dans l'*Hadrianum* supplémenté par Alcuin : *The Gregorian Sacramentary under Charles the Great*, éd. H. A. WILSON, Henry Bradshaw Society, vol. 49, Londres, 1915, p. 125, 127 et 202, 199, 31 et 165.

(14) Pour des exemples, voir *Corpus Benedictionum Pontificalium*, éd. E. E. MOELLER, 2 vol., Corpus Christianorum, Series Latina, CLXII, Turnhout, 1971, spécialement les *benedictiones in tempore belli* et celles *in tribulatione*. Aussi : *Le Pontifical Romano-Germanique du X<sup>e</sup> siècle*, éd. C. VOGEL et R. ELZE, 3 vol., Studi e testi, 226, 227, 269, Vatican, 1963, 1972, I, 308-317, II, 333-378.

ser qu'il s'agit d'une copie d'un texte encore plus ancien (15). Nous voyons, par exemple, que le scribe, éprouvant peut-être le besoin de paraître plus savant qu'il n'était, a essayé de rendre en grec le dernier mot de la toute dernière phrase (*in secula seculorum*), avec un résultat assez bizarre. Même s'il s'agit d'une copie, la composition de l'original ne se place pas avant le milieu du neuvième siècle. Voici pourquoi : bien que la fondation de la communauté religieuse de Saint-Martial puisse remonter au sixième siècle, alors qu'il y avait des clercs chargés du culte au tombeau du saint, ce n'est qu'en 848 qu'elle adopta une règle monastique, bénédictine bien sûr (16); or, la terminologie monastique du texte nous permet d'établir cette date de 848 comme *terminus a quo*. L'absence d'allusion à l'apostolicité de saint Martial fait penser que le texte n'est pas postérieur à l'an mil, puisque les moines faisaient au début du onzième siècle une propagande vigoureuse pour obtenir ce statut privilégié à leur patron; et de fait leur point de vue a reçu l'approbation d'une série de conciles tenus entre 1028 et 1031 (17). La paléographie n'offre pas d'aide pour la datation de W, copie du seizième siècle, mais la liste de prélats se termine en 837, donc tout près de ces mêmes années 40 du neuvième siècle.

Plusieurs phrases communes à M et à W, des phrases qui portent les malédictions elles-mêmes, se retrouvent dans un document du milieu du dixième siècle : la lettre, ou l'excommunication, du pape Léon. Ce document comporte une formule d'excommunication adressée par un pape Léon aux prélats français pour usage en cas de nécessité. Il en existe plusieurs versions, dont l'une nomme les destinataires de la lettre : cinq archevêques et un abbé. Les carrières de ces six personnages coïncidaient entre elles et aussi, pendant un an (août 938-juillet 939), avec le règne d'un pape Léon, le septième de ce nom (936-939). Cette version contient de très sévères malédictions contre ceux qui volent les terres et les droits de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, et elle se trouve dans le cartulaire de cette même abbaye (18). Une autre version, avec une formule d'adresse plus générale (aux archevêques et à leurs suffragants, aux abbés et aux communautés de moines en France), concerne la protection de Saint-Martin de Tours (19). Et une autre

(15) Dans la présente édition de textes, j'ai cherché à éliminer ces simples erreurs de scribe, mais en indiquant toujours de tels amendements dans les notes.

(16) H. LECLERCQ, art. « Limoges » dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, IX, 1120-21, 1124-28.

(17) *Ibid.*, 1130-53.

(18) *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, éd. M. PROU et A. VIDIER, I, Paris, 1900, p. 114-19.

(19) *Papsturkunden in Frankreich (Neue Folge)*, Bd. 5 : *Touraine, Anjou, Maine und Bretagne*, éd. J. RAMACKERS, Göttingen, 1956, p. 364-45.

encore, toujours avec l'adresse générale, devait contribuer à protéger les possessions des serviteurs de Saint-Pierre, mais il n'est pas indiqué de quel Saint-Pierre, c'est-à-dire de quelle abbaye de Saint-Pierre (celle de Cluny peut-être, mais il y en avait d'autres) il s'agissait. C'est cette dernière version qui s'est trouvée insérée dans le pontifical romano-germanique, et sa très grande diffusion a été assurée de ce fait (les manuscrits actuels existent à Bamberg, Mont-Cassin, Rome, Eichstätt, Vendôme, et Paris) (20). Etant donné que ce pontifical a pris sa forme définitive à Mayence entre 950 et 963, la date de la composition de la lettre du pape Léon, qui d'ailleurs reste fort suspecte, se réduit à la période 938-963.

La condamnation des malfaiteurs à partager le sort de Dathan et d'Abiron relie M et W à l'époque post-carolingienne d'une autre manière encore. Les lecteurs ayant quelque expérience des chartes de donation connaissent bien ces deux personnages qui prirent la tête d'une rébellion contre Aaron et Moïse (*Nb. XVI*) : à la prière de Moïse, Dieu fit ouvrir la terre sous leurs pieds, les engloutissant, eux et leurs familles et tous ceux qui les entouraient et les soutenaient. Or, la menace contre quiconque cherche à empêcher la réalisation des vœux exprimés dans une charte est un lieu commun des clauses comminatoires des chartes de donation. Et la forme précise que prend souvent la menace, avec une régularité tenace et dans toutes les régions de l'Europe, c'est le souhait que l'éventuel malfaiteur descende en enfer avec Dathan et Abiron ; on lit par exemple : « *Quam meam donationem, si quis temerare vel infringere in aliquo presumpserit, eterne maledictioni subjaceat, et cum Dathan et Abiran vivus in infernum descendat* » (21). Giry, dans son manuel, note que la période pendant laquelle les clauses comminatoires comprenaient habituellement des imprécations s'étend du huitième jusqu'au onzième siècle (22). Un récent examen systématique des protocoles dans les documents catalans démontre une grande richesse de formules de malédiction au dixième siècle et avant, et puis leur diminution en importance et originalité vers le milieu du onzième siècle (23).

C'est justement au milieu du onzième siècle et autour de l'an 1100 qu'on trouve, de la part de deux des grands réformateurs spirituels de l'époque, des critiques sévères de pareilles

(20) VOGEL et ELZE, *op. cit.*, I, 315-17.

(21) *Le cartulaire de Vierzon*, éd. G. DEVAILLY, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Rennes, Paris, 1963, p. 119.

(22) GIRY, *op. cit.*, p. 563-68.

(23) M. ZIMMERMANN, *Protocoles et préambules dans les documents catalans du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : évolution diplomatique et signification spirituelle*, dans *Mélanges de la Casa de Velasquez*, X (1974), p. 41-76. M. André Vauchez a très aimablement attiré mon attention sur cet article.

menaces et de telles imprécations. Le premier fut Pierre Damien, qui écrivit au pape Alexandre II au sujet, non des monastères, mais de la chancellerie pontificale qui abusait, selon lui, de la puissance coercitive de l'Eglise en ajoutant l'anathème presque à chaque décret (24). L'autre fut Etienne de Muret, en Limousin, dont les enseignements spirituels offrent une critique assez fine des institutions et des pratiques religieuses de son temps. Or, dans le *Liber de doctrina*, il enseigne que « quand quelqu'un fait du mal aux religieux, et ceux-ci font une clameur à Dieu, lisant des malédictions contre leurs malfaiteurs, c'est comme s'ils interdisaient au Seigneur de rendre justice » (25). L'accusation est fort grave : les religieux qui agissent ainsi sont coupables d'usurper une fonction divine. Peu d'individus étaient aussi sensibles que Pierre Damien ou Etienne de Muret aux problèmes de leurs temps ; donc, même si l'attaque contre les imprécations n'est jamais devenue un thème majeur de la réforme grégorienne, on n'est pas surpris de noter que ces menaces et ces malédictions tombent en désuétude dans le courant du douzième siècle.

La période durant laquelle les malédictions faisaient partie de la spiritualité monastique correspond précisément à la période du plus grand désordre dans la société chrétienne latine. L'écroulement des institutions juridiques carolingiennes avait enlevé aux moines le seul moyen vraiment adapté à la protection d'immenses accroissements de terrains. L'incapacité de l'autorité constituée a donc poussé les moines, lorsqu'ils se trouvaient en danger, à porter leur plainte à Dieu et à son saint, le patron du lieu, devant l'autel aux précieuses reliques. Nous voyons là ce qui fut probablement la dernière ligne de défense pour les moines contre la violence déréglée du siècle. Même si quelques monastères étaient matériellement riches (ce qui était bien le cas de Saint-Martial et de Saint-Wandrille), tous les moines étaient « pauvres », suivant la terminologie de l'époque, qui définissait un pauvre comme celui qui était sans pouvoir, dépourvu des moyens militaires de se protéger (26). Le recours à la malédiction avait donc ses raisons, que nos formes de raisonnement ne sauraient rejeter d'emblée.

*Dept. of History, Smith College*  
*Northampton, Mass., U.S.A.*

Lester K. LITTLE.

(24) *Epistolae*, I, 12, dans *P. L.*, 144, 214 D.

(25) *Liber de doctrina*, 59, dans *Scriptores Ordinis Grandimontensis*, éd. J. BECQUET, Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, VIII, Turnhout, 1968, p. 35.

(26) Plusieurs auteurs y font allusion dans *Etudes sur l'histoire de la pauvreté (moyen âge - XVI<sup>e</sup> siècle)*, éd. M. MOLLAT, 2 vols., Paris, 1974, I, 21-26, 194-215, 217-28, 448-52.

## M

— Ms., Paris, B.N., lat. 5/II, 220-220 v.

Notum vobis facimus fratres de malis hominibus qui devastant terram domini nostri Marcialis et invadunt et predantur et diripiunt eam et pauperes nostros flagellant et tollunt eis paupertatem suam de qua debent servire sancto (27) marciali et domino abbati et monacis (28). Hoc scilicet illi qui dixerunt haereditate possideamus sanctuarium dei (29). Igitur illi qui terram sancti Marcialis tenent et pervadunt et tenentes non serviunt domino abbati et fratribus. Sint maledicti et excommunicati et anathematizati a consorcio omnium fidelium christianorum dei. Veniat super eos maledicchio (30) omnium sanctorum dei. Maledicant illos angeli et archangeli dei. Maledicant illos patriarche et prophete. Maledicant illos omnes apostoli et omnes martires et omnes confessores et omnes virgines et maxime sanctus marcialis cui (31) malefaciant. confundat et destruat et disperdat a facie terre (32). Veniant super eos omnes maledicciones iste et adprehendat eos (33). Maledicti sunt in civitate. Maledicti in campis (34). Maledicti sint in mansiones et foras mansiones. Maledicti sint stantes et sedentes. Maledicti sint iacentes et ambulantes. Maledicti sint dormientes et vigilantes. Maledicti manducantes et bibentes. Maledicti sint in castellis et in villis (35). Maledicti in silvis et in aquis. Maledicte sint uxores eorum et infantes eorum (36) et omnes qui eis consentiunt (37). Maledicti sint cellaria eorum (38) annone eorum et omnia vasa illorum in (39) quibus bibunt et in quibus manducant. Maledicte sint vinee eorum et messes eorum et silve eorum. Maledicti sint servi eorum si eis consentiunt (40).

(27) M : sanctum.

(28) M : monachos, mais le deuxième o est largement gratté; de même, l'espace devant le mot semble gratté.

(29) Ps. LXXXII, 13. Au début de la phrase, les mots hi sunt auraient plus de sens.

(30) Dt. XXVIII, 15, 45. M : eos omis.

(31) M : cui cui.

(32) Cf. Jr. I, 10; Ps. I, 4; Jos. XXIII, 13, 15.

(33) Dt. XXVIII, 15, 45.

(34) Dt. XXVIII, 16.

(35) Cf. Gn. XXV, 16; II Mac. VIII, 6; Mt. IX, 35; Luc VIII, 1, IX, 12, XIII, 22.

(36) Cf. Dt. XXVIII, 4, 18; Ps. CVIII, 9.

(37) Est. XIV, 13; Act. V, 36, 37. M. eis substitué à eorum gratté.

(38) Cf. Dt. XXVIII, 8.

(39) M : In.

(40) Est. XIV, 13; Act. V, 36, 37.

Maledicta sint omnia iumenta (41) et animalia eorum in stabulis (42) et foras stabulis (43). Mittat dominus super eos famem (44) et sitim, pestilenciam et mortalitatem donec consumentur de terra (45). Percuciat eos dominus calore et frigore (46). Sit celum quod super eos est eneum et terra quam calcant ferrea (47). Tradat dominus corpora eorum in escas volatilibus caeli et bestiis terre (48) (220 r<sup>o</sup>//220 v<sup>o</sup>). Percuciat eos dominus a planta pedis usque ad caput (49). Fiat habitacio eorum deserta et non sit qui inabitet (50). Perdant quod habent et eo quod non abent non adquirant. Foras devastet gladius et intus pavor (51). si sementem in terra iecerint porum colligant (52), vineam si plantaverint non bibant vinum de illa (53). mittat dominus super eos plagas magnas infirmitates pessimas et perseverantes (54) nisi emendaverint (55). Si autem emendare noluerint (56) deo et sancto marciali accipiant damnacionem cum diabolo et angelis ejus in infernum (57) et cum datan et abiran (58) ieene ignibus cumburantur (59). Amen amen (60). Sic extingatur memoria eorum in secula (61) (62).

Fide iussores nostrorum pistorum (63). Johannes presbiter. Girardus fresengarius. Ingalurnus fresengarius. Doctricus cabalarius. Unbertus clericus. Vitalis d Giraldus cobo (64).

(41) Cf. Dt. XXVIII, 4, 11, 51, XXX, 9.

(42) M : i sur un grattage.

(43) M : stabulos.

(44) Dt. XXVIII, 20.

(45) Dt. XXVIII, 21. M : et terra.

(46) Dt. XXVIII, 22.

(47) Dt. XXVIII, 23.

(48) Dt. XXVIII, 25, 26.

(49) Dt. XXVIII, 35.

(50) Ps. LXVIII, 26.

(51) Dt. XXXII, 25. M : devas. Cf. Lm. I, 20; Ez. VII, 15; II Co. VII, 5.

(52) Dt. XXVIII, 38. M : sementes.

(53) Dt. XXVIII, 30, 39. M : vinea; non hi vinum de illas.

(54) Cf. Dt. XXVIII, 59.

(55) Cf. Dt. XXVIII, 58.

(56) Dt. XXVIII, 15.

(57) A joindre aux trois derniers mots de la phrase.

(58) Nb. XVI, 1-33.

(59) Mt. XXV, 41.

(60) Dt. XXVII, 15-26.

(61) Pour la suppression du nom de quelqu'un : Dt. IX, 14, XXIX, 20; Ps. IX, 6. Pour la suppression du souvenir de quelqu'un : Dt. XXXII, 26; Jb. XVIII, 17; Ps. IX, 7, XXXIII, 17, CVIII, 15; Eccl. X, 17. Pour la portée des telles suppressions, voir Eccl. XLIV, 9; Et sunt quorum non est memoria; perierunt quasi qui non fuerint; et nati sunt quasi non nati, et filii ipsorum cum ipsis.

(62) Apparemment une tentative d'écrire *seculorum* en grec; première lettre grattée. Voir le fac-similé.

(63) Allusion au geste de défi des Romains, lorsqu'ils étaient assiégés ? Voir Ovide, *Fasti*, VI, 350-374.

(64) Voir *supra*, n. 4.



## W

= Ms., Rouen, Bibl. Mun.,  
Y-208 (1228), 148-151 v.

[S]anctus (65) Wandregisilus anno Dominice incarnationis quingentesimo septuagesimo ex stirpe francorum regia procreatus, priusque hoc sacrum cenobium de fontinella construere, diversarum regionum loca peragravit et perlustravit querens locum congruum, sibi que placentem in quo ipse relictis pompis gloriaeque et honore hujus caduci seculi, *soli deo* (66) qui est *rex regum et dominus dominorum* (67), sub religionis habitu posset humiliter famulari. Tandem nutu divino pervenit predictus sanctus ad hunc locum de fontinella qui tunc erat vaste solitudinis et quasi desertus, ejusque edificia externorum hostium feritate terre coequata. Ubi reperiens quemdam rivulum mire pulchritudinis in vallis medio iugiter decurrentem, gaudio magno repletus, immensasque ob hoc gratias agens deo, et ad devotionem suam humiliter et devote ad implendam preceteris omnibus ipsum locum a clodoveo rege impetravit, multisque operariis secum ductis auxilio regis, mundavit et explanavit, et decisis arboribus, vepribus et rubetis e terra radicitus extirpatis monasterium edificavit. Possessiones et libertates pro dotacione ipsius monasterii ipse clodoveus per regia (68) privilegia (69) confirmatas concessit. Post cujus clodovei obitum clotaricus filius eius possessionibus et privilegiis ampliavit et devotissime auxit. Hujus clotarici tempore ipse sanctus pater ecclesiarum sanctorum amantii in gotvilla, et saturnini in latere montis versus aquilonarem partem edificavit, ac instituit monachos ad officium divinum ibidem instituit celebrandum. infra vero metas ipsius monasterii ecclesia sancti prothomartiris stephani a beato Vulfranno, necnon a venerabili patre ermario ecclesia sancti michaelis archangeli edificate sunt quibus causa brevitate ommissis ad propositum redeamus.

[S]anctus igitur Wandregisilus, post constructionem ecclesie et officinarum hujus sacri monasterii Romam adiit, cui beatus martinus papa primus ipsum monasterium cum suis

(65) Le scribe n'a pas écrit la première lettre, laissant devant les trois premières lignes du texte un espace destiné à recevoir une grande lettre initiale, qui n'a pas été exécutée. Il en va de même à dix reprises dans la suite du texte.

(66) Cf. I *Tim.* I, 17.

(67) I *Tim.* VI, 15; *Apoc.* XVII, 14; XIX, 16.

(68) W : *regia* entre les lignes.

(69) W : *privilegia*.

(148 r<sup>o</sup>//148 v<sup>o</sup>) pertinenciis omnibus et rebus tunc acquisitis et deinceps futuris temporibus acquirendis auctoritate apostolica confirmavit. Concedens eidem preciosas reliquias sanctorum apostolorum petri et pauli et plurimorum martirum in ecclesia predicti monasterii honorifice collocandas in signum sancte ecclesie libertatis. Dans insuper per apostolica scripta sanctam apostolicam benedictionem et plenam indulgenciam omnibus vere penitentibus et confessis qui in diebus sollempnibus Nativitatis Jesu Christi, Resurrectionis, Ascensionis et Penthecostes et per octabas dierum predictorum. Necnon et in diebus festis beatissime virginis marie et (70) in festis duplicibus quibuscumque tocus anni, devote causa peregrinationis ecclesiam predictam visitarent, perpetuis temporibus duraturam.

[E]t ne possessiones, iura et libertates dicti monasterii de fontinella pravorum hominum molestiis et perturbacionibus agitentur in futurum, ipse (71) beatissimus papa Martinus tradidit eidem sancto Wandregisilo sub anno dominice incarnationis sexcentesimo quadragesimo quinto, sub die kalendarum februarium, indictione tertia pontificatus ipsius sancti Martini anno septimo quandam talem et consimilem maledictionem auctoritate apostolica exequendam quotienscumque et ubicumque necesse est contra quoscumque (72), molestatores, perturbatores, raptos, latronesque et predones possessionum et rerum, iuriumque et pertinenciorum ipsius monasterii, nisi a malignitate sua respiscerent; qualem pontifices sancte romane ecclesie (73), videlicet sanctus Silvester papa, Marcus papa, Julius papa, Liberius papa, Damasus papa, Masonius papa (74), Siricius papa, Anastasius papa, Innocentius papa, Zozimus papa, Bonifacius papa, Celestinus papa, Sixtus papa, Leo papa, Hilarius papa, Simplicius papa, Felix papa, Gelasius papa, Anastasius papa, Simmagus papa, Ormisda papa, Johannes papa (75), Agapius papa, Vigilius papa (76), Silverius papa, Vigilius papa, Pelagius (77) papa, Catellus qui et johannes, Benedictus papa, Pelagius papa, Gregorius papa, ipsius sancti Martini pape antecessores temporibus suis composuerunt et auctoritate apostolica confirmaverunt contra iudices male agen-

(70) W : *marie. Et.*

(71) W : *futurum. Ipse.*

(72) W : *contra quocum quoscumque*; le scribe ou quelque lecteur a souligné le mot erroné.

(73) Sur cette liste de pontifes romains, voir *supra*, n. 5.

(74) Insertion par erreur.

(75) Omission par erreur : Félix, Bonifacius, et un deuxième Johannes. Peut-être une faute de copiste (saut du même au même).

(76) Insertion par erreur.

(77) W : *Gelasius.*

tes, et contra (148 v°//149 r°) pervasores sacrarum rerum latronesque et predones earum, et specialiter contra persecutores ecclesie sancte Dei. Tenor maledictionis de qua supra fit mensio noscitur esse talis.

[A]uctoritate omnipotentis dei et beati petri apostolorum principis (78), cui a domino deo collata est potestas *ligandi atque solvendi super terram* (79) fiat manifesta vindicta de malefactoribus, persecutoribus, molestatoribus, latronibus, et predonibus possessionum et rerum, iuriumque et libertatum monasterii sancti Wandregisili de fontinella tocusque congregationis ipsius monasterii nisi de malignitate sua resipiscerent cum effectu. Si autem predicti malefactores hoc in quo ipsi commiserint emendare *voluerint veniat super illos benedictio* (80) omnipotentis dei et retribucio bonorum operum. Si vero in sua malignitate corda eorum indurata fuerint, et possessiones ceteraque reddere *noluerint* (81) seu ad statum debitum redire non promiserint et emendare penitencialiter maliciose distulerint *veniant super illos omnes maledictiones* (82) quibus omnipotens deus maledixit *qui dixerunt domino deo recede a nobis viam scienciarum tuarum nolumus* (83). Et *qui dixerunt : Hereditate possideamus sanctuarium dei* (84). Fiat pars illorum et hereditas (85) ignis perpetui cruciatus, cum *chora, dathan et abiron* (86) qui *descenderunt in infernum viventes* (87). Cum iuda et pylato, *caypha et anna* (88), *symone mago* (89) et *nerone* (90) cum quibus cruciatus perpetuo sine fine crucientur; ita quod nec cum Christo, nec cum sanctis ejus in celesti quiete societatem habeant, sed habeant societatem *cum diabolo et sociis ejus in inferni tormentis deputati* (91), et *pereant in eternum* (92). *Fiat. Fiat* (93).

Modus exequendi hujusmodi maledictionem : in die dominico

(78) W : *petri apostoli principis*.

(79) Cf. Mt. XVI, 19.

(80) Dt. XXVIII, 1, 2.

(81) Dt. XXVIII, 15.

(82) Dt. XXVIII, 15.

(83) Jb. XXI, 14.

(84) Ps. LXXXII, 13.

(85) W : *hereditate*.

(86) Nb. XVI, 1-33.

(87) Nb. XVI, 30, 33 ; Ps. LIV, 16.

(88) Luc III, 2 ; Jn. XVIII, 13, 24 ; Act. IV, 6.

(89) Act. VIII, 9-24.

(90) Empereur romain (58-68).

(91) Mt. XXV, 41 ; Luc XXII, 37.

(92) Jg. V, 31 ; Ps. LXXXII, 18 ; cf. Jn. III, 16.

(93) Ps. XI, 14 ; CV, 48.

et cotidianis diebus in dicto monasterio, finito evangelio a diacono, stans presbiter ante altare dicat.

[D]omini fratres, nullus fidelium estimet aut credat ut hanc maledictionem quam pro inimicis nostris ante deum et preciosissimum principemque apostolorum Petrum, cui data est licentia *ligandi et solvendi* (94) a domino cotidie fundimus, ulla nostra temeritate aut presumptione (149 r°//149 v°) advenissemus, sed potestate accepta a sede apostolica, qui et ipsi potestatem hoc agendi dederunt patrono nostro sancto Wandregisilo ut maledictionem quam ipsi pro persecutoribus sancti dei ecclesie exequabantur, congregatio sancti Wandregisili ubicumque necesse fuisset si non resipiscerent similiter fecisset. Et post hec maledictionem istam confirmaverunt sancti pontifices : Sanctus audoenus archiepiscopus sedis rothomagensis, Sanctus ansbertus archiepiscopus, Gripo archiepiscopus, Ramlandus archiepiscopus, Hugo archiepiscopus, Radbertus archiepiscopus, Grimo archiepiscopus, Ragenfridus archiepiscopus, Remigius archiepiscopus, Meinardus archiepiscopus, Vuillebertus archiepiscopus, Regnouuardus archiepiscopus (95), Sanctus Vulframus senonice urbis archiepiscopus, Ciricus archiepiscopus, Ebbo archiepiscopus, Merulphus archiepiscopus, Autbertus archiepiscopus, Lupus archiepiscopus, Vuillarius archiepiscopus (96), Sanctus Gregorius Turonensis archiepiscopus, Peladius archiepiscopus, Leupacharius archiepiscopus, Agiricus archiepiscopus, Vualacus archiepiscopus, Sigilaicus archiepiscopus, Leobaldus archiepiscopus, Medigisilus archiepiscopus, Latinus archiepiscopus, Karigisilus archiepiscopus, Rigobertus archiepiscopus (97), Sanctus Lando remensis archiepiscopus (98), Sanctus Lambertus lugdunensis archiepiscopus (99), Sanctus audomarus tarvennensis episcopus (100), Sanctus Bannus tarvennensis episcopus (101), Sanctus Raverianus sagiensis episcopus (102), Sanctus erembertus tolose urbis episcopus (103), Radbertus episcopus (104), Regulus episcopus (105), Airadus carnotene urbis

(94) Cf. Mt. XVI, 19.

(95) Pour ces douze archevêques de Rouen, voir GAMS, *op. cit.*, p. 614. Avant le mot suivant, il y a un blanc de la dimension d'un mot.

(96) Pour ces sept archevêques de Sens, voir GAMS, *op. cit.*, p. 629. Avant le mot suivant, il y a un blanc de la dimension d'un mot.

(97) Pour ces onze archevêques de Tours, voir GAMS, *op. cit.*, p. 639-40.

(98) *Gallia Christiana*, IX, 20-21.

(99) *Vies des saints et des bienheureux*, éd. les RR. PP. Bénédictins de Paris<sup>13</sup> vol., Paris, 1935-1959, IV, 335-36.

(100) *Vies des saints*, IX, 193-95.

(101) *Vies des saints*, VI, 326-27.

(102) *Vie des saints*, XI, 504. W : *Ranemnerus*.

(103) *Vie des saints*, X, 811-12.

(104) Archevêque de Tours, c. 682-c. 689 ; GAMS, *op. cit.*, p. 640.

(105) Archevêque de Reims (Reolus), 675-c. 698 ; GAMS, *op. cit.*, p. 608.

episcopus (106), Ansoaldus pictavensis urbis episcopus (107), Aquilinus ebroicene urbis episcopus (108), Cadonenus episcopus (109), Arnonius episcopus (110), Desiderius episcopus (111), Johannes episcopus (112), Salvius episcopus (113), Folcrannus episcopus (114), Vuillebertus episcopus (115), Gerebaldus Baiocassine urbis episcopus (116), Taurinus episcopus (117), Annobertus sagiensis urbis episcopus (118), Sanctus Ermelandus abba (119), Sanctus Filibertus abba (120), Sanctus Richarius abba (121), Sanctus Bertinus abba (122), Sanctus Celsus abba (123), Sanctus Audomarus abba (124), Sanctus Aicadrus abba (125), Sanctus Clodio abba (126), Busorindus abba (127).

Invocatio ad deum.

[O]mnipotens deus qui *solus respicis afflictionem* (128) omnium ad te clamantium, qui lacrimas *pupillarum ac viduarum* (129) ad aures tuas (149 v<sup>o</sup>//150 r<sup>o</sup>) misericorditer pervenire concedis. Respice super nos famulos tuos, sanctissimis ac piissimis confessoribus tuis Wandregisilo, Ansberto (130), Vul-

(106) GAMS, *op. cit.*, p. 535.

(107) W : *Anssonnaldus* ; GAMS, *op. cit.*, p. 601.

(108) GAMS, *op. cit.*, p. 549.

(109) Peut-être Cadocavannus, évêque de Saint-Malo, fin VII<sup>e</sup> siècle ; GAMS, *op. cit.*, p. 618.

(110) Deux possibilités : évêque de Châlons-sur-Marne, vers 682, encore vivant en 688 (GAMS, *op. cit.*, p. 534) ; ou bien évêque de Verdun, mort en 701 (GAMS, *op. cit.*, p. 652).

(111) Evêque de Rennes en 687 ; GAMS, *op. cit.*, p. 606.

(112) Reste à identifier.

(113) Evêque de Nantes, encore vivant en 732 ; GAMS, *op. cit.*, p. 581.

(114) Reste à identifier.

(115) Evêque de Coutances, c. 693 ; GAMS, *op. cit.*, p. 542.

(116) GAMS, *op. cit.*, p. 549.

(117) Evêque de Toulon en 680 ; GAMS, *op. cit.*, p. 636.

(118) GAMS, *op. cit.*, p. 625.

(119) Moine à Fontenelle entre 668 et 677, puis abbé d'Aindre, en Bretagne, mort vers 710 ; *Vies des saints*, III, 548-50.

(120) Abbé de Jumièges ; *Vies des saints*, VIII, 372-77.

(121) Riquier, abbé de Centule, mort en 645 ; *Vies des saints*, IV, 660-66.

(122) Abbé de Sithiu, 660-698 ; *Vies des saints*, IX, 122-23.

(123) Reste à identifier.

(124) La version publiée par LEVISON (voir *supra*, n. 10) suggère qu'il s'agit non pas d'un abbé mais de saint Omer, évêque de Thérouanne, qui avait été d'abord moine (voir *supra*, n. 96) ; mais si c'est lui, ou bien la date de sa mort, vers 670, est erronée, ou bien il n'a pas pu assister au concile de Rouen en 688 ou 689.

(125) Abbé de Quineay en 654, puis de Jumièges en 686, mort vers 687 (?) ; *Vies des saints*, IX, 297.

(126) Abbé de Condat, mais après 685 évêque de Besançon, mort vers 699 ; *Vies des saints*, VI, 104.

(127) Reste à identifier.

(128) Cf. *Ex.* IV, 31 ; II *Rois* XVI, 12.

(129) II *Mac.* III, 10.

(130) *Vies des saints*, II, 213-16.

franno (131), et Eremberto (132) monachis (133). Et *vindica nos de inimicis nostris* (134) qui villas tenent et predant unde vestire et administrationem habere debemus. *Si autem* (135) quod totis viribus optamus hoc emendare studuerint *veniat super illos benedictio* (136) omnipotentis dei et retributio *bonorum operum* (137). Et *si* induraverint et res atque predia supradictorum sanctorum reddere *noluerint* (138) et emendare penitentialiter maliciose distulerint *veniant super eos omnes maledictiones* (139) quibus deus omnipotens illos maledixit *qui dixerunt domino deo recede a nobis, scienciam viarum tuarum nolumus* (140) ; et *qui dixerunt : Hereditate possideamus sanctuarium dei* (141). Fiat pars eorum et hereditas ignis perpetui cruciatus, cum *dathan et abiron* (142) iuda atque pilato, *Saphira et Anania* (143), *caypha et anna* (144), *symone* (145) et *nerone* (146), cum quibus cruciatus perpetuo sine fine torqueantur. Ita ut nec *cum christo* et sanctis ejus in celesti quiete *societatem habeant* (147), sed habeant societatem *cum Diabolo et sociis ejus in inferno tormentis deputatis* (148), et *pereant in eternum* (149). *Maledicti sint in civitatibus. Maledicti in agris* (150). *Maledicti in castellis. Maledicti in insulis* (151). *Maledictus fructus ventris eorum* (152). *Maledicti in domibus. Maledicti ingredienti. Maledicti egredientes* (153). *Maledicti in omnibus locis* (154). *Mittat dominus super eos famem, esuriam*

(131) *Vies des saints*, III, 445-48.

(132) *Vies des saints*, X, 811-12.

(133) Cette oraison est probablement une composition originale, mais faite en partie d'éléments communs du répertoire des prières : voir Bruylants, *op. cit.*, II, 227-28 ; 282-85.

(134) Cf. *Luc* XVIII, 3.

(135) *Dt.* XXVIII, 1.

(136) *Dt.* XXVIII, 2.

(137) *Tit.* II, 7, 14.

(138) *Dt.* XXVIII, 15.

(139) *Dt.* XXVIII, 15, 45.

(140) *Jb.* XXI, 14.

(141) *Ps.* LXXXII, 12.

(142) *Nb.* XVI, 1-33.

(143) *Act.* V, 1-11 ; W : *Saphira et Anania* entre les lignes.

(144) *Luc* III, 2 ; *Jn.* XVIII, 13, 24 ; *Act.* IV, 6.

(145) *Act.* VIII, 9-24.

(146) Empereur romain (58-68).

(147) Cf. I *Jn.* 1, 3.

(148) *Mt.* XXV, 41 ; *Luc* XXII, 37.

(149) *Jg.* V, 31 ; *Ps.* LXXXII, 18 ; cf. *Jn.* III, 16.

(150) *Dt.* XXVIII, 16.

(151) Cf. *Ez.* XXXIX, 6.

(152) *Dt.* XXVIII, 18.

(153) *Dt.* XXVIII, 19.

(154) Cf. *Jr.* XXIV, 9.

*et increpationem, et in omnia opera eorum que faciunt, donec conterat eos et perdat velociter* (155) *de terra* (156). *Sit celum quod super eos est eneum, et terra quam calcant* (157) *ferrea* (158). *Percuciat eos Dominus amencia et cecitate ac furore mentis; et palpent in meridie sicut palpare solet cecus in tenebris, et nesciant dirigere vias suas. Omni tempore calumniam sustineant et opprimantur violencia, nec habeant qui liberet eos* (159). *Sit cadaver eorum in escam volatilibus celi et bestiis terre, et non sint qui sepeliant illud* (160). *Constituere super eos peccatorem, et diabolus stet a dextris eorum* (161). *Omnes iste maledictiones veniant super eos et persequentes apprehendant eos donec intereant* (162).

O claviger etherie petre beatissime, exaudi nos famulos tuos suppliciter ad deum orantes, et ante confessores christi Wandregisili, Ansberti (163), Vulfranni (164), et Eremberti (165) reclamantes de inimicis nostris. Exaudi nos etiam (150 r°/150 v°) famulos tuos pro peccatis nostris talia patientes ad deum et ad te cum quodam singultu graviter suspirantes et sepius reclamantes de cunctis hominibus qui nobis mala fecerunt (166). *Ergo ponantur et isti similiter ut rota, et sicut stipula ante* (167) *faciem venti* (168), et sint participes omnium maledictionum earum scilicet que supra inserte sunt donec erubescant (169) et resipiscent (170). Quod si non erubuerint cessantes a malefactis suis et resipiscent, fac eos *de cetu sanctorum et terra viventium eternaliter eradicatos esse* (171) atque extorres nunc et in perpetuum.

Finita maledictione a sacerdote, sonant fratres campanas. Et cantent psalmos et preces (172) sequentes :

(155) *Dt.* XXVIII, 20.

(156) *Dt.* XXVIII, 21.

(157) *W* : *culcant*.

(158) *Dt.* XXVIII, 23.

(159) *Dt.* XXVIII, 28-29.

(160) *Dt.* XXVIII, 26.

(161) *Ps.* CVIII, 6.

(162) *Dt.* XXVIII, 45.

(163) Voir *supra*, n. 130.

(164) Voir *supra*, n. 131.

(165) Voir *supra*, n. 132.

(166) Ce passage, qui commence *O claviger etherie*, contient des éléments de prières connues : BRUYLANTS, *op. cit.*, I, 392, 326; II, 143. Cf. *supra*, n. 133.

(167) *W* : les deux premières lettres de *ante* sont grattées.

(168) *Ps.* LXXXII, 14.

(169) *Lv.* XXVI, 41; *Jg.* III, 25.

(170) *II Tm.* II, 26.

(171) Cf. *Ps.* LI, 7; *Jr.* XL, 19.

(172) *W* : *et preces* entre les lignes.

*Usquequo, Domine, oblivisceris* (173). *Deus noster refugium* (174). *Quid gloriaris* (175). *Deus venerunt gentes* (176). *Qui regis* (177). *Deus quis similis erit* (178). *Deus, laudem meam* (179).

Preces.

*Obscurentur oculi eorum ne videant. Et dorsum eorum semper incurva* (180).

*Effunde super eos iram tuam. Et furor ire tue comprehendat eos* (181).

*Fiat habitacio eorum deserta. Et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet* (182).

*Veniat mors super illos. Et descendant in infernum viventes* (183).

*Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui. Dominus in ira sua conturbabit eos et devorabit eos ignis* (184).

*Fructum eorum de terra perdes. Et semen eorum a filiis hominum* (185).

*Fiat via illorum tenebre et lubricum. Et angelus domini persequens eos* (186).

*Veniat illis laqueus quem ignorant. Et captio quam abscondent apprehendat eos* (187).

*Propterea deus destruet eos in finem. Evellet eos et emigrabit eos de tabernaculis eorum et radicem eorum de terra viventium* (188).

*Sicut ignis qui comburit silvam, et sicut flamma comburens*

(173) *Ps.* XII, 1. Ici commence une liste de sept psaumes que les moines devaient chanter; chaque psaume est indiqué par ses deux ou trois premiers mots.

(174) *Ps.* XLV, 1.

(175) *Ps.* LI, 1.

(176) *Ps.* LXXVIII, 1.

(177) *Ps.* LXXXIX, 1.

(178) *Ps.* LXXXII, 1.

(179) *Ps.* CVIII, 1.

(180) *Ps.* LXXVIII, 24.

(181) *Ps.* LXXVIII, 25.

(182) *Ps.* LXXVIII, 26.

(183) *Ps.* LIV, 16.

(184) *Ps.* XX, 10.

(185) *Ps.* XX, 11.

(186) *Ps.* XXXIV, 6.

(187) *Ps.* XXXIV, 8.

(188) *Ps.* LI, 7.

*montes* (189). *Ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira* (190) *tua turbabis eos* (191).

*In Deo faciemus virtutem. Et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros* (192).

[N]e despicias, omnipotens deus, nos famulos tuos in afflictione clamantes, sed *propter gloriam nominis tui* (193) *tribulantibus succurre placatus*. Per Dominum (194).

[E]cclesie tue quaesumus Domine preces placatus admitte, *ut destructis adversitatibus* (195) *universis secura tibi serviat libertate*. Per Dominum (196).

[H]ostium nostrorum omnium quaesumus domine elide superbiam, et dextere tue virtute prosterne. Per dominum (197) (150 v°//151 r°).

[D]eus qui nos in tantis periculis constitutos pro humana fragilitate non posse subsistere, da nobis salutem mentis et corporis, ut ea que pro peccatis nostris patimur te adiuvante vincamus. Per Dominum nostrum (198).

[D]omine ihesu christe salvator mundi, qui locum istum ad tibi serviendum et animas salvandas per beatum Wandregisilum eligere dignatus es, per ineffabilem misericordiam tuam intercedente gloriosa virgine matre tua cum sanctis Wandregisilo, Ansberto (199), Vulfranno (200), Eremberto (201) cum omnibus sanctis ab omni adversitate nos deffende, et qui hujus sanctuarii tui possessiones diripere moliuntur, te miserante celeri satisfactione corrigantur, ut ab omni tribulacione liberati in tuo sancto servicio hic persistere quieti valeamus. Qui vivis et regnas cum deo patre in unitate spiritus sancti deus per omnia secula seculorum. Amen (202).

[E]st igitur metuendus locus iste (203), merito etiam dili-

(189) Ps. LXXXII, 15 : cf. Ba. VI, 62.

(190) W : *et ira*.

(191) Ps. LXXXII, 16.

(192) Ps. CVII, 13.

(193) Ps. LXXVIII, 9.

(194) Oraison, dans BRUYLANTS, *op. cit.*, n. 720, II, 202.

(195) Cf. Ps. VIII, 3.

(196) Oraison, dans BRUYLANTS, *op. cit.*, n. 517, II, 140-41.

(197) Oraison, dans BRUYLANTS, *op. cit.*, n. 628, II, 174.

(198) Oraison, dans BRUYLANTS, *op. cit.*, n. 406, II, 113.

(199) Voir *supra*, n. 130.

(200) Voir *supra*, n. 131.

(201) Voir *supra*, n. 132.

(202) Cf. *Foratio post introitum basilicæ* dans VOGEL et ELZE, *op. cit.*, n. CCXI, II, 361 ; cf. *Udabrie, Consuetudines cluniacenses*, I, 10, dans P. L., 149, 654 B.

(203) Cf. *G. R.* XXVIII, 17.

gendus et honorandus, et ab omnibus causa devocionis frequentandus, qui tam preclarum patrem sanctum videlicet Wandregisilum ex stirpe francorum regia procreatum habuit divina favente gracia in sui principio patrem et preceptorem ac institutorem quatuor ecclesiarum miro opere ibidem edificatarum, quarum una est in honore sancti apostoli petri, alia in honore sancti pauli, quibus per infideles olim destructis, et post annos (204) instauratis usque hodie deo donante perseverant. Et tertia que fuit in veneratione sancti Laurentii martiris. Et quarta, sancti Pancracii post eorum demolicionem non fuerunt instaurate, sicut nec ecclesia sancti prothomartiris stephani. In quo monastero per lapsum temporis ad dei servitium de die et nocte faciendum ipse sanctus pater secum sub religionis habitu trecentos monachos aggregavit. De quorum numero una cum sancto dicto patre sancto per merita ipsius Sanctus Ansbertus rothomagensis archiepiscopus (205), Sanctus Vulfrannus senonensis archiepiscopus (206), Sanctus Lambertus lugdunensis archiepiscopus (207), Sanctus Lando remensis archiepiscopus (208), Sanctus Bainus Tarvonnensis episcopus (209), Sanctus Erembertus tholose (151 r°//151 v°) episcopus (210), Sanctus Ermelandus autrensis abbas in britannia minoria (211), Sanctus Raverianus sagiensis episcopus (212), Sanctus Condedus monachus hujus monasterii (213), Sanctus Godo nepos sancti Wandregisili (214), et alii quamplures ita quod per miram eorum sanctitatem electi fuerunt et ducti per diversas mundi partes ad gubernandum Dei populum et regendum. Ab institutione autem istius cenobii de Fontinella multa corpora sanctorum monachorum in pace requiescent in eo, qui ibi suis temporibus deo digne et laudabiliter servierunt et ex hoc seculo feliciter transierunt cum sanctis et electis ad gaudia paradisi, quorum meritis et precibus nos omnes post hujus mundi cursum possimus ad deum ipsius dei misericordia feliciter pervenire (215). Amen.

(204) W : blanc entre *post et annos*.

(205) Voir *supra*, n. 130.

(206) Voir *supra*, n. 131.

(207) Voir *supra*, n. 99.

(208) Voir *supra*, n. 98.

(209) Voir *supra*, n. 101.

(210) Voir *supra*, n. 132.

(211) Voir *supra*, n. 119.

(212) Voir *supra*, n. 102. W : *Ravengerius*.

(213) *Vies des saints*, X, 734.

(214) *Vies des saints*, V, 514-15.

(215) Plusieurs oraisons combinaient diversement les mots *pervenire, pervenire feliciter, ad te, ad deum* : voir BRUYLANTS, *op. cit.*, II, 48, 85, 95, 117.